

Léon Kern (1894-1971)

Autor(en): **Giddey, Ernest**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NACHRUFE NÉCROLOGIES

LÉON KERN

(1894 - 1971)

Le 18 août 1971 est décédé à Berne Léon Kern, qui fut membre, de longues années durant, du Conseil de la Société générale suisse d'histoire. Ses funérailles ont eu lieu dans l'intimité la plus stricte, alors que ses amis et anciens élèves ignoraient encore son décès . . . Discrétion suprême, bien à l'image de ce grand historien, en qui une érudition étonnante s'alliait à la plus délicate modestie.

Parler de sa carrière et de son oeuvre n'est pas une tâche aisée. L'on pourrait rappeler qu'au terme d'études de lettres entreprises à Fribourg il fut attaché à la Légation de Suisse à Paris, où il compléta sa formation en suivant des cours à l'École des Chartes; que très vite il se tourna résolument vers la recherche historique; que dès 1920 il débuta dans l'enseignement universitaire en donnant à Lausanne un cours de sciences auxiliaires de l'histoire spécialement créé à son intention; qu'entré aux Archives fédérales à Berne il y travailla pendant plus de trente ans, comme sous-directeur puis comme directeur, donnant à cette institution une face nouvelle, la transformant en un dépôt bien organisé et accueillant aux chercheurs; que simultanément il occupa à l'Université de Berne un poste de professeur, enseignant l'histoire du moyen âge et les sciences auxiliaires de l'histoire, initiant de nombreux étudiants à la rigueur inexorable de la démarche historique; qu'il fut un des fondateurs de l'Institut suisse de Rome . . . Une telle liste d'activités dit beaucoup, mais omet peut-être l'essentiel, qui tient à l'homme plus qu'à l'archiviste et au professeur. Au soir d'une carrière longue et bien remplie, Léon Kern frappe le regard autant par ce qu'il fut que par ce qu'il fit.

Il fut un chercheur d'une patience inlassable. La vérité historique, dans son infinie complexité, le fascinait, tel un paysage que l'on ne se lasse pas de parcourir et d'explorer et qui toujours révèle un aspect nouveau. Il n'avait de repos qu'il n'eût, quel que fût le sujet étudié, consulté tous les documents existants, entreprenant de longs voyages pour feuilleter un registre ou vérifier un mot sur un parchemin. L'hypothèse infondée suscitait en lui une extrême méfiance. Et pourtant il ne manquait pas de cette imagination créatrice qui

sait, s'appuyant sur des indices ténus, combler les lacunes d'un texte ou circonscrire la date d'un événement. La paléographie et la diplomatique, qui souvent rebutent l'étudiant ou effraient le chercheur, devenaient, lorsque Léon Kern les pratiquait, des activités passionnantes; le texte faisait figure d'entité vivante, menaçante par tous ses pièges, révélatrice de sens cachés, vibrante d'enthousiasme ou lourde de désillusions, comme ces hommes lointains qui lui avaient donné le jour. La voix de Léon Kern avait alors une force de persuasion peu commune. L'on regrettait que ce maître exceptionnel publiât si peu. Les articles portant sa signature ou les notices simplement munies de ses initiales n'en sont que plus précieux; chaque mot y est pesé; chaque notation a sa justification et sa portée. C'est la haute rigueur de cette méthode que l'Université de Lausanne a voulu honorer lorsqu'elle a accordé à Léon Kern, en 1962, le titre de docteur honoris causa.

L'histoire de l'Eglise était le domaine préféré de Léon Kern. A vrai dire, les subtilités théologiques l'intéressaient moins que les retombées populaires des tourbillons spirituels. L'hagiographie surtout le passionnait. C'est dire que les érudits ecclésiastiques (les Bollandistes de Bruxelles notamment) l'admiraient autant que les chercheurs laïques. Il se sentait à l'aise dans la modeste bibliothèque d'un couvent comme dans les archives des grandes capitales. Très tôt ceux qui lui ouvraient leurs collections de documents reconnaissaient en lui le comportement et la démarche de l'authentique historien. Où qu'ils se présentassent, ses élèves étaient sûrs d'être bien accueillis. A peine le soussigné, en 1949, avait-il prononcé, aux archives vaticanes, le nom de Léon Kern, qu'il vit un sourire illuminer le visage de son interlocuteur (c'était Mons. Angelo Mercati, cet humble et admirable serviteur de l'histoire et des historiens) et toutes les difficultés s'évanouir comme par enchantement.

Car s'il fut un chercheur, Léon Kern fut aussi un homme qui connaissait la valeur et la chaleur des relations humaines. Il faisait bon l'entendre parler de ses maîtres, de ses connaissances ou de ses amis d'hier et d'aujourd'hui: Franz Steffens, qui lui enseigna la paléographie à Fribourg, Maurice Prou, de l'Ecole des Chartes, Edouard Rott, l'historien des relations diplomatiques franco-suisse, les pères Dalehaye et Meersemann, ses collègues Pierre Kohler, Werner Naef, Jaberg ou von Greyerz, MM. Henri Meylan et André Donnet . . . Léon Kern savait juger les hommes comme il savait apprécier les mérites d'un texte. Sa compréhension et sa bienveillance allaient de pair avec une souriante lucidité. Passer quelques heures avec lui dans son accueillant salon de la Manuelstrasse à Berne, c'était, au gré d'une conversation aux rebondissements multiples, combiner les sortilèges de la quête historique aux plaisirs généreux de l'amitié.

A Madame Léon Kern, la compagne de sa vie, la collaboratrice discrète qui sut partager les préoccupations érudites des disciples de Léon Kern, vont notre reconnaissance et notre sympathie émue.

Ernest Giddey